

Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME YVETTE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS.....

Nord et limitrophes..... 3 mois, 22.00; 6 mois, 40.00; 1 an, 78.00
France et Belgique..... 3 mois, 22.00; 6 mois, 40.00; 1 an, 80.00
Etranger: Tarif A..... 3 mois, 25.00; 6 mois, 48.00; 1 an, 90.00
— Tarif B..... 3 mois, 25.00; 6 mois, 48.00; 1 an, 90.00

ANNONCES.....

ROUBAIX..... 63 et 71, Grande-Rue. Tél. 24 et 1906. Inter. 6.
TOURCOING..... 33, rue Carat. Tél. 87.
LILLE..... 3, rue Faidherbe. Tél. 57.07.
PARIS..... 13, boulevard des Italiens. Tél. Louvre 09.65.

Chèques
postaux
87 149

LES FICONS
QUI OBTIENNENT
LES PREMIERS PRIX
doivent leurs succès
AUX REMÈDES
MERVEILLEUX
ET INÉGALÉS, DU
Docteur-Vétérinaire
DOMICENT
Spécialiste
en Colopathologie
DEPOT:
PHARMACIE DU PROGRES
163, Grande-Rue, ROUBAIX

M. Briand élabore son douzième cabinet

« La base de ma combinaison, a-t-il déclaré hier, c'est le ministère actuel qui n'a jamais été battu. »

La démission de M. Poincaré fut gardée secrète pendant vingt-quatre heures

On se perdait en conjectures à la Chambre, relate le «*Matin*», sur les conditions quelque peu mystérieuses qui entouraient la démission de M. Poincaré et la lecture prévue d'un décret de démission qui n'avait plus de raison d'être à partir du moment où le Cabinet était résolu à démissionner. Eclairons ce point d'histoire.

Judi matin, M. Poincaré reçut la visite du docteur Marion. Ce spécialiste trouva l'état général du malade favorable à une intervention chirurgicale qu'on avait, jusqu'alors, cru pouvoir éviter ou retarder sans inconvénient. Il préconisa deux opérations successives : la première, simplement préparatoire ; la seconde consistant, quelques jours après, dans l'abaissement de la prostate. Le président du Conseil décida aussitôt de s'y soumettre.

Au cours de l'après-midi, il reçut successivement la visite du président de la République, de M. Briand et de M. Tardieu, et leur annonça que dans ces conditions, il était décidé à réintégrer ses fonctions. Les trois ministres insistèrent vivement après de lui pour qu'il n'en fit rien, un infirmier pouvant suffire pendant les vacances parlementaires et, persuadés qu'ils parviendraient à vaincre la résistance du malade, ils décidèrent de garder le secret le plus absolu.

C'est ainsi qu'au cours du conseil des ministres qui se tint dans la soirée, il ne fut fait aucune allusion à la conversation qu'ils avaient eue avec M. Poincaré.

Ce n'est que dans la journée de vendredi que M. Tardieu, au cours d'une nouvelle visite, rue Marbeau, se vit remettre la lettre par laquelle M. Poincaré informait ses collaborateurs de son intention de démissionner immédiatement. Le ministre de l'Intérieur se rendit alors au Luxembourg où il la remit à son tour à M. Briand, lequel en fit part aux ministres présents. Mais jusqu'à la veille ce secret avait été parfaitement gardé et le décret de démission fut lu à la Chambre avant que tous les ministres fussent informés que cette formalité était en fait devenue sans objet.

Les impressions de couleurs à la Chambre

Paris, 23 juillet. — Plusieurs groupes politiques se sont réunis dans la matinée, au Palais-Bourbon, où les députés étaient d'ailleurs en nombre très réduit.

Des échanges de vues ont eu lieu sur la situation politique, au groupe de l'Action démocratique et sociale, ainsi qu'au groupe des républicains de gauche.

Dans ces deux formations, l'opinion s'est faite sur la composition du futur gouvernement et sur les conditions dans lesquelles le portefeuille de l'Intérieur demeurerait entre les mains d'un représentant des groupes du centre, par où passe l'axe de la majorité.

D'autre part, le groupe de l'Action démocratique et sociale estime comme indispensable la présence dans le Cabinet d'un représentant de la gauche républicaine, qui n'a jamais cessé de faire partie de la majorité du Cabinet précédent.

Quelques membres du Comité directeur et du bureau du Groupe radical-socialiste ont eu ce matin des conversations sur les conditions dans lesquelles le groupe pourrait accepter les offres de collaborations qui lui seraient faites.

Il ne semble pas que le point de vue envisagé hier, à la réunion du groupe, ait été modifié en ce qui concerne notamment l'attribution des portefeuilles, dont celui de l'Intérieur.

Il est probable que des efforts seront tentés pour obtenir de la majorité du groupe l'adoption d'une attitude analogue à celle qui a été prise lors de la précédente crise ministérielle. Le groupe radical-socialiste, si on s'en souvient, a posé au mois de novembre dernier, comme condition à l'entrée de quelques-uns de ses membres dans le ministère, non seulement l'attribution de certains portefeuilles, mais encore l'acceptation à divers points de son programme d'Anger ; et l'exclusion du Cabinet de la majorité des membres du groupe de l'Union républicaine démocratique.

Pour une politique d'union nationale

Au cours de sa réunion de cet après-midi, le groupe de l'Union républicaine démocratique...



LE MINISTÈRE DU 11 NOVEMBRE

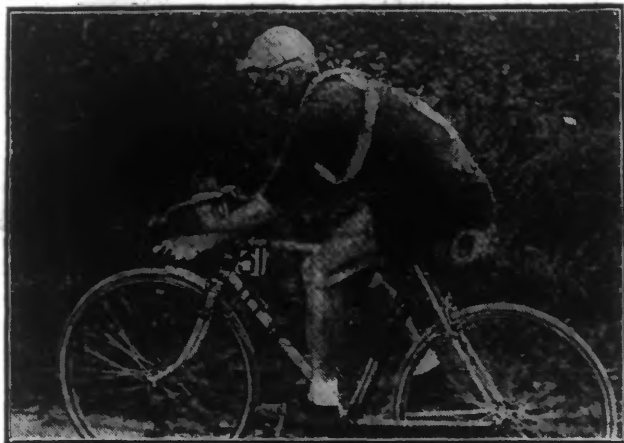
De gauche à droite: MM. LOUCHEUR, député du Nord, ministre du Travail; MAGINOT, député de la Meuse, ministre des Colonies; MARAUD, ministre du Lot-et-Garonne, ministre de l'Instruction publique; BARTHOU, sénateur des Basses Pyrénées, ministre de la Justice; OBERKIRCH, député du Bas-Rhin, sous-secrétaire du Travail; POINCARÉ, ministre de la Meuse, président du Conseil. — Derrière M. Poincaré: MM. LAURENT-EYNAUD, ministre de l'Air; TARDIEU, député de Belfort, ministre de l'Intérieur; BRIAND, député de la Loire-Inférieure, ministre des Affaires étrangères; CHERON, sénateur du Calvados, ministre des Finances; PAULEV, député de l'Air, ministre de la Guerre; et LEYGUES, député de la Haute-Garonne, ministre de la Marine.

Le Belge Maurice Dewaele gagne de haute lutte le Tour de France

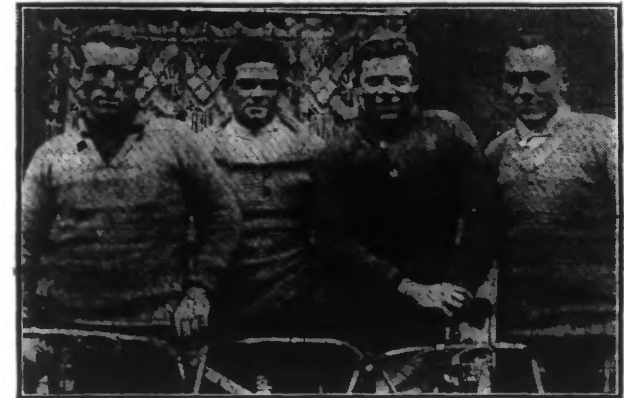
LE GRAND CHAMPION DE LA ROUTE SERA REÇU MARDI A MIDI AU «*JOURNAL DE ROUBAIX*»

Demuyssere, second du classement général; Vervaecke, Reby et Van Brauene accompagneront Dewaele

La dernière étape Dieppe-Paris a été gagnée par Frantz



LE STYLE SOUPLE DE MAURICE DEWAELE, LE VAINQUEUR DU TOUR DE FRANCE



LA BRILLANTE ÉQUIPE DU «*VELO-CLUB TOURQUENNOIS*» QUI A TERMINÉ LE TOUR DE FRANCE. De gauche à droite: Demuyssere, Reby, Van Brauene et Vervaecke, qui, avec Dewaele, seront reçus mardi à midi, au «*Journal de Roubaix*».

Le XXIII^e Tour de France est terminé. Il a pris fin dimanche, avec l'étape Dieppe-Paris, qui vit le triomphe du populaire coureur luxembourgeois, Nicolas Frantz.

La grande randonnée qui, un mois durant, tint en haleine les masses sportives, a connu un énorme succès populaire et sportif.

Au point de vue populaire, il est certain que jamais depuis la guerre, les organisateurs n'enregistrèrent un tel succès. On constata, en effet, une recrudescence de spectateurs, tout au long de cet interminable ruban de 5.300 kilomètres, et dans les innombrables localités traversées, on constata un véritable emballement des foules à se porter sur le passage des géants.

Jamais peut-être nos routiers ne méritèrent autant que cette fois ce qualificatif. Il est incontestable que le succès surtout quand il a la tenue des concurrents, surtout quand il s'agit d'une épreuve de cette envergure. Nous en eûmes une preuve éclatante au cours de ces dernières années, où le manque de combativité des coureurs faillit compromettre définitivement la popularité de la magnifique épreuve, créée par notre confrère, M. Henri Desgranges, directeur de l'«*Auto*».

Mais celui-ci, qui est un homme d'expérience, comprit les raisons de ce grand échec et sut trouver la solution qui s'imposait. Il modifia complètement le règlement du Tour de France et, grâce à ses directives, la plus importante épreuve cycliste mondiale ne tarda pas à reconquérir tout son prestige.

Le XXIII^e Tour de France a été l'un des plus attrayants parmi tous ceux qui furent disputés jusqu'à ce jour. Mais, tout en commentant favorablement la tactique adoptée par M. Desgranges, l'on conviendra que celle-ci ne pouvait être conclutive sans le concours des principaux acteurs, en l'occurrence, les coureurs. Et après avoir fait l'hommage du créateur, nous nous occuperons au plus élémentaire de nos devoirs si nous ne félicitons les valeureux routiers, qui depuis le 30 juin dernier n'ont cessé de forcer l'admiration du monde sportif. Tous, du premier au dernier, ont été merveilleux d'énergie et d'endurance.

On se plaint généralement de reconnaître les difficultés qu'ils ont eu à surmonter pour mener à bien une tâche aussi pénible. Mais il faut avoir vu opérer ces vaillants petits «*gars*» pour se faire une idée réelle de ce qu'ils sont parvenus à réaliser, grâce à leur inépuisable ardeur.

Tous ceux qui ont eu le privilège de parcourir en touristes les Alpes ou les Pyrénées, sont unanimes à se demander comment des hommes, munis d'une modeste monture d'acier, peuvent arriver à franchir de tels obstacles.

En bien, il les fameux cols de l'Albigeois, du Tourmalet, de Peyresourde, du Galibier, des Aravis ; la fameuse boucle de Sospel et la Crête des Alpes et brûlante, les «*géants*» les ont vaincus. Ils n'ont pas reculé devant la besogne et, cette année notamment, ils leur ont livré un assaut furieux, réalisant des moyennes qui surprirent le plus averti.

Dewaele, le glorieux vainqueur du XXIII^e Tour de France; Légers, modeste touriste-cycleur qui occupe la dernière place du classement général, vous avez droit à notre sympathique admiration.

Dans la multitude des admirateurs que comptent les routiers, les sportsmen de l'agglomération de Roubaix-Tourcoing, figurent en nombre imposant. Le «*Journal de Roubaix*» a voulu leur donner le privilège d'applaudir ceux qui illustrèrent d'un façon éclatante le XXIII^e Tour de France.

C'est ainsi que Dewaele et Demuyssere, les deux héros de la grande randonnée, qui occupent respectivement la première et deuxième places au classement général, seront reçus mardi à midi au «*Journal de Roubaix*». A ces deux brillants coureurs se joindront les deux vainqueurs des Alpes, c'est-à-dire Gaston Reby, qui triompha à Grenoble et Julien Vervaecke, qui emporta magnifiquement l'étape Grenoble-Evan.

A ce quatre fameux, se joindra un autre coureur valeureux qui, pour la première année qu'il participe au Tour de France, s'est comporté de fort belle façon. Nous avons nommé Armand Van Brauene, de Wattrelos.

Ce sont donc cinq des principales vedettes du Tour de France que les sports de Roubaix, Tourcoing et de la région pourront applaudir mardi prochain.

Le «*Journal de Roubaix*» se prépare à les recevoir dignement et la nouvelle de la présentation de ce quintette d'as va combler de joie tous ceux qui, par milliers, sont venus chaque jour prendre connaissance des résultats que nous affichions aux vitrines de nos différents bureaux de Roubaix, Tourcoing, Lille et Mouscron.

On peut s'attendre à ce qu'une foule énorme se porte au devant de ces champions de la route. Nous avons choisi une heure favorable afin que tous, employés et ouvriers, puissent venir les acclamer.

Nous donnerons dans notre édition de demain l'itinéraire qui suivra le cortège. D'ores et déjà nous pouvons annoncer que Dewaele et ses compagnons seront reçus dans nos bureaux 71, Grande-Rue, à Roubaix, mardi vers midi quinze.

Et maintenant, en attendant l'heure de cette manifestation populaire, nous donnerons quelques commentaires sur la course Dieppe-Paris, disputée hier.

(Lire la suite page 2).

LES AVIATEURS AMERICAINS VOLONT DEPUIS 336 HEURES

New-York, 28 juillet. — Au-dessus de la ville de Saint-Louis, les aviateurs Jackson et O'Brien volent depuis quatorze jours. Depuis mardi dernier, à quatre heures de l'après-midi, le record de durée est battu.

AMANOUILLAH POURRA SÉJOURNER EN TURQUIE

Constantinople, 28 juillet. — Le gouvernement turc a autorisé l'ex-roi d'Afghanistan à séjourner sur le territoire turc. Mustapha Kemal a décidé d'allouer à Amanouillah un important soutien financier.

Le fils des deux victimes de l'assassinat d'Hérin est formellement accusé par son ami

L'arrestation de Lucienne Haubart, que nous avons annoncée hier, a provoqué un véritable coup de théâtre.

On sait que le matin de la Pentecôte 1923 le 27 mai, exactement, les époux Deglave-Carpentier, riches cultivateurs d'Hérin, étaient trouvés dans leur lit, la tête fracassée. Les malheureux avaient été assassinés au cours de leur sommeil, au moyen d'un marteau dit «*tire-clous*», retrouvé au pied du lit.

L'arme du crime appartenait aux fermiers et se trouvait habituellement dans le fournil de la ferme. Nous avons dit alors qu'un habitué de la maison pouvait seul la trouver à l'endroit où on la remit. Il fut également établi que l'auteur du double assassinat avait pénétré dans la maison en passant par un soupirail dépourvu de barreaux, dissimulé par de hautes herbes, dans une partie non cultivée du jardin. Seul, un habitué devait connaître cette ouverture. Enfin, il est établi que le chien de garde couché dans le fournil même, n'a pas aboyé.

M. Deglave père n'avait donc pu faire usage du fusil qu'il tenait toujours à portée de sa main, tant il avait à craindre pour sa vie.

L'opinion publique accusa aussitôt du crime Joseph Deglave, fils des deux victimes, qu'on avait en grave désaccord avec ses parents.

Ne les avait-il pas quittés, au mois d'avril précédent, pour aller demeurer en garni à Valenciennes, emportant une somme de 12.000 francs, montant de ses économies? Joseph Deglave avait alors fait la connaissance dans un café des environs de la gare de Valenciennes, de Lucienne Haubart, dite «*Lulu*», dont la mère demeurait Cité des Glacis.

Lulu, connaissant la situation aisée des parents de son ami, résolut de l'épouser. Le jeune homme fit part de ses projets à ses parents, qui y mirent opposition. Ce fut l'origine de scènes extrêmement pénibles et violentes, surtout entre le père et le fils.

Le 8 mai, notamment, tandis que Lucienne Haubart faisait les cent pas devant la ferme, Joseph Deglave insistait auprès de son père, afin qu'il consente à ses projets d'union. Une dispute s'éleva. Le père mit alors son fils en joue tandis que Joseph Deglave faisait mine de sortir son revolver de sa poche.

Quelques heures après la découverte du crime, Deglave était arrêté chez son ami à Valenciennes. Tandis qu'on l'amena à la ferme, il eut une crise de désespoir et fut sur le point de faire des confidences. Mais il se ressaisit et lorsqu'on le mit en présence du cadavre de ses père et mère, dit on pratiquait à ce moment même

l'autopsie, il n'eut pas un geste d'émotion! Son attitude impressionna désagréablement les témoins de cette scène. Aux questions qui lui étaient posées, Deglave répondait invariablement: «*J'ai une conscience, j'ai un cœur!*»

«*Lulu*» était alors dans la cour de la ferme. Son attitude n'était pas moins éthylique.

Quinze jours après, Deglave subissait son premier interrogatoire en présence de son avocat. Pendant de longues heures, M. Dejean de la Batie montra à l'inculpé toute la gravité de l'accusation dont il était l'objet. Deglave s'indigna, le prit de très haut et, plusieurs reprises, il le fallut calmer.

Toutefois, l'inculpé reconnut que le 29 mai, dans la soirée, il s'était rendu jusqu'à la Pyramide Dampricourt, c'est-à-dire sur la route qui, de Valenciennes, conduit à Hérin.

De plus, ce même soir, des personnes rentrant chez elles, vers 23 h. 30, avaient aperçu à Saint-Vaast, c'est-à-dire toujours sur la route d'Hérin, un individu qui, à leur vue se dissimula dans le fossé bordant la route.

Au fait n'était venu appuyer l'accusation depuis un an. Au point qu'il y a quelques mois, une demande de mise en liberté provisoire était formulée par l'avocat de Deglave, M^e Blemant.

Or, au moment où l'on s'y attendait le moins, un coup de théâtre se produisit.

Ces jours derniers, une conférence était tenue au Palais de Justice de Valenciennes entre MM. Hude, procureur de la République; Dejean de la Batie, juge d'instruction; Peyroussière, commissaire de la deuxième brigade mobile de Lille, et Mariani, inspecteur.

Il fut décidé qu'un mandat de comparution en qualité de témoin, serait décerné contre Lucienne Haubart, qu'on savait à Dunkerque. On voulait obtenir d'elle certains renseignements complémentaires nécessaires avant la clôture de l'instruction et le renvoi devant la Chambre des mises en accusation.

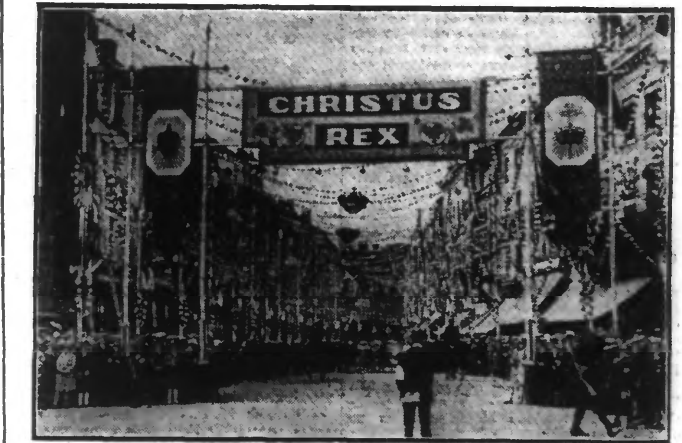
Samedi, le mandat était mis à exécution. Peut-être craignait-elle un nouveau séjour à la maison d'arrêt de Valenciennes. Toujours est-il qu'aux questions posées par M. Peyroussière, «*Lulu*» répondit:

«*Où, c'est Joseph Deglave qui a tué ses parents, parce qu'ils s'opposaient à notre union.*»

Ces déclarations ont valu à son auteur d'être laissée en liberté. Toutefois, elle devra se tenir à la disposition de la justice.

Sous peu, une confrontation aura vraisemblablement lieu entre Joseph Deglave et son amie. Toute la lumière en sortira-t-elle?

Des fêtes grandioses se sont déroulées à Courtrai, à l'occasion de la consécration de la ville au Sacré-Cœur



L'ASPECT DES RUES DONNANT ACCÈS À LA GRAND-PLACE



SUR LA GRAND-PLACE, M. Vercauteren, bourgmestre, recevant le R. P. Mecus.

Courtrai a vécu hier une journée qui restera inscrite à jamais parmi les plus grandes et les plus belles de son histoire.

Les fêtes qui se sont déroulées dans ses murs à l'occasion de la consécration de la ville au Sacré-Cœur ont dépassé par leur éclat et leur splendeur tout ce que ceux qui n'en ont pas été les témoins, pourraient s'imaginer. Par la seule prodigieuse qui se